

Etat des populations de poissons en Europe

Une amélioration menacée par le changement climatique

À l'occasion de la Présidence française du Conseil de l'Union européenne, l'Ifremer, en partenariat avec le Pôle halieutique, mer et littoral de l'Institut Agro, l'Institut flamand de recherche pour l'agriculture, la pêche et l'alimentation (ILVO) et l'organisme de recherche irlandais Marine Institute, dresse un état des lieux des populations de poissons en Europe en 2022. Si la surpêche recule, la situation demeure contrastée selon les régions et l'objectif européen de 100 % de poissons issus de populations exploitées durablement en 2020 n'est pas atteint. Par ailleurs, le changement climatique impacte inévitablement les poissons : leur répartition est modifiée, leur alimentation diminuée et leur croissance freinée. Face aux défis que représente le changement climatique pour la gestion et la préservation des ressources, les scientifiques sont pleinement mobilisés dans la recherche de solutions.

LA SURPÊCHE RECULE EN EUROPE MAIS LA SITUATION EST CONTRASTÉE SELON LES RÉGIONS

Le bilan 2022 du Conseil scientifique, technique et économique des pêches (CSTEP) sur l'état des lieux de la santé des populations de poissons en Europe confirme la tendance observée en Atlantique depuis 20 ans : la surpêche diminue. **La situation est toutefois contrastée d'une région à l'autre.** Ainsi, malgré des progrès, **l'objectif fixé par la Politique Commune de la Pêche de 100 % des poissons pêchés issus de populations exploitées durablement en 2020 n'est toujours pas atteint.**



La pression de pêche dépasse la valeur cible en Méditerranée (source : rapport CFP Monitoring / CSTEP 2022)

Atlantique nord-est : moins de 30 % de populations surexploitées

Pour la zone Atlantique nord-est, le bilan recense 72 % de populations non surexploitées. **La biomasse de poissons est en constante augmentation depuis 2007 et affiche une valeur 33 % plus élevée en 2020** qu'au début des années 2000 pour les populations les mieux suivies scientifiquement ; voire de +50% en moyenne pour les autres populations dont les suivis sont moins détaillés.

Méditerranée : 86% de populations surexploitées




En Méditerranée "européenne", la situation reste encore préoccupante. **En dépit de légers signes d'amélioration ces toutes dernières années, la pression de pêche demeure très élevée, près du double de la valeur cible préconisée pour une gestion au rendement maximum durable.** Au total, 29 des 34 populations de poissons évaluées restent considérées comme **surexploitées, soit 86 %.** Et de nombreuses espèces restent encore insuffisamment suivies et connues.

Contacts presse

Océane Vilminot
07 84 90 83 16
ifremer@coriolink.com

Arthur de Pas
06 49 32 13 83
presse@ifremer.fr

wwz.ifremer.fr

 Ifremer_fr
 ifremer.fr
 ifremer_officiel

Avec nos partenaires :

DES POPULATIONS PERTURBÉES PAR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le changement climatique impacte directement la biodiversité marine : modification de la répartition des espèces, diminution de l'alimentation et de la croissance des individus.

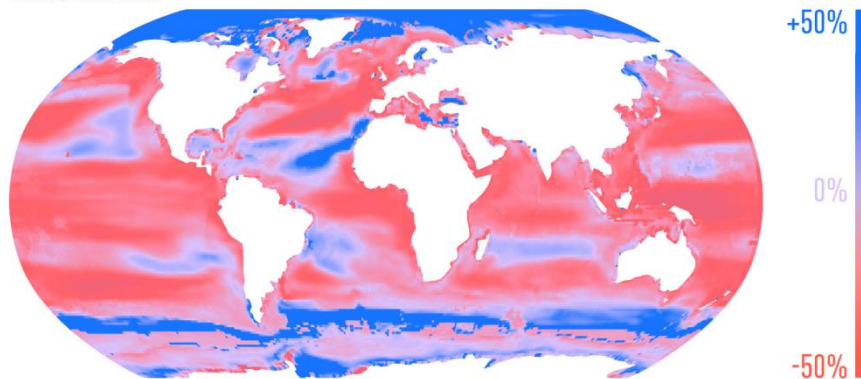
L'océan absorbe chaque année entre 30 et 40 % des rejets de CO₂ dans l'atmosphère produits par les humains. **Cet excès de CO₂ dans l'eau de mer provoque une acidification de l'eau** qui entraîne une diminution de la concentration en carbonate de calcium. Cet élément chimique est nécessaire pour le plancton, les coraux, les mollusques et beaucoup d'autres organismes marins dits « calcifiants » afin de construire leur coquille ou leur squelette interne.

CHANGEMENT CLIMATIQUE & RESSOURCES MARINES D'ICI 2100

TITTENSON ET AL. NATURE CLIMATE CHANGE 2021

SELON LE SCÉNARIO DU GIEC SANS BAISSE DE REJET DE CO₂

CHANGEMENT DE BIOMASSE



La baisse des animaux marins pourrait atteindre 30 à 40 % dans certaines zones
(source : Tittensor et al, Nature Climate Change 2021)

Les émissions de CO₂ augmentent aussi la température de l'eau,

limitant le brassage entre les couches supérieures et les couches plus profondes de l'océan, ce qui réduit l'oxygène disponible et conduit à une baisse d'abondance de plancton, premier maillon de la chaîne alimentaire. En conséquence, moins de nourriture et moins de croissance pour les poissons.

À partir des modèles climatiques établis par le GIEC, les scientifiques ont établi que d'ici la fin du siècle, la baisse de biomasse d'animaux marins pourrait atteindre 20% en moyenne.

LES SCIENTIFIQUES MOBILISÉS POUR PROTÉGER LES RESSOURCES

Pour relever ces défis, les chercheurs améliorent sans cesse leurs méthodes afin de mieux comprendre et mieux réduire l'impact de la pêche sur l'ensemble de l'écosystème. C'est ce qu'on appelle l'approche écosystémique. Par exemple, les scientifiques n'évaluent plus seulement les différentes espèces de manière individuelle, mais ils mesurent aussi les relations écologiques qui les relient les unes aux autres. Cette approche plus intégrée permet de proposer des scénarios de gestion prenant mieux en compte les changements de l'écosystème, et pas uniquement les effets de la pêche. Les scientifiques travaillent aussi sur d'autres aspects plus technologiques, par exemple sur le développement de techniques de pêche moins impactantes, comme des chaluts "intelligents" qui, grâce à l'utilisation de caméras combinées à l'intelligence artificielle, s'ouvrent ou se ferment en fonction des espèces ciblées.

Face aux changements en cours et à venir, la priorité est de reconstruire des écosystèmes plus résilients. Une bonne gestion de la pêche reste ainsi indispensable pour limiter les effets négatifs sur les populations exploitées, et ainsi augmenter leur capacité de résistance.




Précisions à retrouver sur www.ifremer.fr/commentvontlespoissonseneurope

Contacts presse

Océane Vilminot
07 84 90 83 16
ifremer@coriolink.com

Arthur de Pas
06 49 32 13 83
presse@ifremer.fr

www.ifremer.fr

 Ifremer_fr
 ifremer.fr
 ifremer_officiel

Avec nos partenaires :

